

problèmes de l'enseignement de la littérature française au Nigeria



Pour bien comprendre la place de l'enseignement de la littérature française au Nigeria, il importe de faire un rappel d'un certain nombre de points concernant la situation historique et géographique du Nigeria.

Historiquement, le Nigeria était une colonie anglaise avant d'accéder à l'indépendance en 1960. L'anglais est donc aujourd'hui la langue officielle du pays. Sur le plan géographique, le Nigeria est entièrement entouré de pays d'expression française — le Cameroun, la République du Bénin, le Tchad et le Niger. Ce dernier point est très important parce qu'il explique en grande partie l'attitude du gouvernement nigérian vis-à-vis de l'enseignement du français.

C'est un fait bien connu que le gouvernement nigérian attache une très grande importance à l'enseignement du français. Grâce à ses richesses économiques et à sa vaste population (80 millions), le Nigeria est appelé à jouer un rôle prépondérant au sein de l'Organisation d'unité africaine (Oua). Or, la plupart des pays qui constituent cette organisation sont d'expression française. Dès lors on comprend la place privilégiée réservée au français dans le programme d'enseignement. Mais il faut noter que cette nouvelle conscience de l'importance du français est un phénomène relativement récent au Nigeria. Cela dit, il n'est pas moins vrai que l'enseignement du français — plus précisément de la littérature française — au Nigeria rencontre beaucoup de difficultés.

Avant de passer à l'examen de ces difficultés, précisons tout de suite que c'est au niveau de l'enseignement supérieur que l'on étudie la littérature française proprement dite. A l'école primaire, la langue française n'est guère enseignée. Pour la plupart des élèves, c'est donc à l'école secondaire qu'ils prennent contact, pour la première fois, avec le français. Il va sans dire qu'à ce niveau, l'enseignement est essentiellement orienté vers l'apprentissage des mécanismes fondamentaux de la langue (lecture, conversation, grammaire, composition, etc.). Ce

n'est que vers les dernières années de l'enseignement secondaire qu'on introduit la littérature. Même alors il ne s'agit que d'une étude très superficielle.

Arrivés au niveau supérieur c'est-à-dire dans les universités, les étudiants nigériens peuvent être considérés comme des **débutants** de la littérature française. On peut imaginer les difficultés des professeurs qui sont chargés d'enseigner la littérature française à ces étudiants.

la langue

Le premier problème qui se pose est celui de la langue. Même si ces étudiants ont déjà étudié la langue à l'école secondaire, on s'apercevra vite que cette connaissance est insuffisante pour l'étude approfondie d'une œuvre littéraire. Cela s'applique aussi bien aux étudiants admis avec « O Level » (1) qu'à ceux admis avec « A Level » (2). Pour les premiers, le professeur est souvent obligé d'avoir recours aux ouvrages en éditions adaptées ou réduites en « français facile » ou en « français universel ». A ce niveau, on ne peut pas dire que les étudiants aient vraiment un contact avec le texte. Leur connaissance ne dépasse guère la **phase sémantique**. Pour eux, **sentir** et ensuite **décrire** le texte sont deux phases importantes auxquelles ils accèdent difficilement. Dans ces conditions, le professeur ne peut pas s'empêcher d'enseigner la langue et la littérature à la fois. Mais cette double tâche ne peut pas remplacer le travail à l'école secondaire. C'est là où l'étudiant doit acquérir une maîtrise de la langue. Pour bien faire, il faut recruter et retenir des enseignants compétents pour les écoles secondaires. Ce qui n'est pas toujours facile, surtout dans un pays anglophone comme le nôtre !

la motivation

Le principe fondamental de tout enseignement réside dans la motivation. Dans notre société qui met l'accent sur la liberté de l'individu, il faut absolument **motiver** l'étudiant si l'on veut obtenir de lui le meilleur résultat. Or, l'une des faiblesses de nos programmes d'enseignement de la littérature française est un manque quasi total

de motivation des étudiants. Une grande partie des livres au programme de nos départements de langues vivantes sont des ouvrages d'auteurs français — et souvent des auteurs des siècles passés. Alors pourquoi s'étonner que l'étudiant nigérien ou africain ne se sente pas concerné ? Pour lui, ces auteurs, aussi classiques qu'ils soient, sont des « étrangers ». Il n'arrive pas à partager leurs expériences ni même à sentir avec eux. Pour réduire cette « aliénation », tout programme d'enseignement de la littérature française doit commencer par l'enseignement de la littérature africaine d'expression française. Il faut partir du connu pour aller vers l'inconnu. Or, jusqu'ici, les autorités universitaires du pays ne se sont pas, pour la plupart, soucies de l'extension de l'enseignement de la littérature africaine. Pour intéresser nos étudiants à la littérature française, le moment est venu de donner les mêmes chances d'épanouissement à la littérature française et à la littérature africaine. Les deux littératures doivent se compléter et non s'exclure.

la méthode

Un autre grand problème concernant l'enseignement de la littérature est créé pour ainsi dire par les professeurs eux-mêmes. La plupart du temps les professeurs adoptent la méthode consacrée — donc facile — qui consiste à donner aux étudiants une vue panoramique de la littérature française. Cette méthode n'a pas beaucoup d'intérêt pour la simple raison qu'elle fait de l'étudiant un historien. On le promène à travers les siècles et bientôt il se fatigue. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette méthode qui est censée donner le plus de renseignements possibles à l'étudiant ne lui apporte rien en fin de compte. Au lieu de lui montrer la valeur de la littérature en soi, sa beauté esthétique ou même humaniste, cette méthode de « survol » ne fait que lui fournir un catalogue de « poids lourds » de la littérature française — Balzac, Stendhal, Flaubert, etc. Il arrive même souvent qu'on oublie certains auteurs littérairement importants mais dont l'inclusion au programme risquerait de gêner ce panorama souvent arbitrairement dressé. Au lieu de ce survol littéraire, peut-être conviendrait-il mieux de prendre une série d'auteurs et de les étudier à fond afin de pouvoir dégager les aspects qui font la valeur littéraire de leurs textes.

les professeurs et les matériels

Le manque de professeurs et de matériels est un grand problème qui nuit aussi à l'enseignement de la littérature française dans presque tous les pays en voie de développement. Toujours est-il que les professeurs universitaires deviennent vite des « bonnes à tout faire ». Il arrive souvent qu'un spécialiste de langue ait à faire des cours de littérature et vice versa. Bien que l'on connaisse les avantages d'une formation interdisciplinaire, il est indéniable qu'un professeur est plus à l'aise dans son domaine de spécialisation que dans un domaine qui lui est étranger. Ce problème n'est pas près d'être résolu étant donné le temps qu'il faut pour former des professeurs compétents à ce niveau.

Lié au problème de professeurs est celui du manque de matériels aussi bien pour les étudiants que pour les professeurs. Qu'il existe une absence presque totale de manuels littéraires — surtout dans le domaine de la littérature africaine — tout le monde le sait. Le problème est encore plus accentué pour ce qui concerne les pays anglophones comme le nôtre. Il faut au moins dix ans d'existence pour qu'une université puisse avoir une bibliothèque et un laboratoire bien fournis permettant d'y effectuer des recherches de niveau supérieur.

pour conclure

Je n'ai fait ici qu'esquisser quelques problèmes qui touchent à l'enseignement de la littérature française au Nigeria. Il ne faut pas toutefois être pessimiste devant ce tableau un peu sombre de la situation. Si j'ai insisté sur les aspects défavorables de la question, c'est afin que nous puissions tous chercher des solutions aux problèmes identifiés. Avec un peuple pour qui le français n'est même pas une deuxième langue, mais une troisième, il faut reconnaître qu'on a déjà fait beaucoup de progrès dans l'enseignement de la littérature française. La preuve la plus évidente en est que le français est enseigné dans presque toutes les universités du Nigeria.

Dr R.O. ELAHO

Département des Langues Étrangères,
Université du Bénin
Benin City, Nigeria.

(1) O Level : ordinary level : examens de fin d'études secondaires.

(2) A Level : advanced level : examens de fin d'études secondaires.